



Édito

Mariage pour tous ? Mais encore !

Le gouvernement français songe à une loi autorisant les personnes « du même sexe » à contracter mariage et à adopter des enfants, mais les maires pourraient ne pas l'appliquer au nom de leur liberté de conscience : cette loi serait-elle invalidée avant sa promulgation ? Assurément la question divise : partis politiques traversés par des dissensions internes, manifestations et défilés, points de vue opposés dans la presse écrite et orale, contradictions entre psychanalystes, certains arc-boutés sur la nécessité impérieuse pour les enfants de grandir avec UNE mère et UN père, d'autres dénonçant la rigidité de leurs collègues... Énumération aussi incomplète que disparate. Et, cependant, des liens forts unissent ces positions tranchées.

Premier point commun : toutes les positions en lice semblent d'accord pour définir les sujets homosexuels comme des personnes du même sexe. Physiologiquement et anatomiquement pertinente, cette affirmation ne l'est pas du tout quant aux pratiques sexuelles concrètes. Chez les humains, le sexe n'est pas la sexualité. Si dans la nature il y a bien deux sexes, dans la culture il y a plusieurs sexualités, - lesquelles procèdent de l'investissement socio-désirant du sexe. En effet, chez les humains, les positions dites féminines et les positions dites masculines ne sont pas forcément celles des femelles et celles des mâles, même pas chez les couples dits hétérosexuels ! A moins, bien sûr, de confondre la « différence des sexes » avec la « différence anatomo-physiologique des organes sexuels » ! ? On escamoterait alors les acquis de la psychanalyse progressiste, des études féministes sur le genre, du précepte de Simone de Beauvoir : « On ne naît pas femme [ni homme], on le devient ». Impossible d'en comprendre quelque chose sans expliciter les paramètres socio-historiques, soit le travail de modelage, mise en forme, mise en musique, mise en situation, mise en œuvre que les sociétés et les couches et classes sociales font afin que le sexe soit pris dans des sexualités. Sans ce travail, il ne reste que du sexe male et du sexe femelle : pas de quoi fonder une quelconque filiation !

Deuxième point commun : l'institution du mariage n'est nullement mise en question pour la raison que des sujets « du même sexe » pourraient y accéder ; au contraire, cet accès élargit les assises du mariage, ainsi confirmé comme modalité nécessaire du vivre-ensemble. « Hétéro et homo, même combat », - maintes législations européennes, américaines et latino-américaines l'ont bel et bien déjà compris... Aucun prétendu ébranlement du « socle anthropologique de l'humanité » ne pointe à l'horizon, puisque le dit socle est juste le remake de la « vocation divine » que les religions prêtent aux humains. Sont affolées certaines conceptions, postures, manières de s'expliquer le monde et la place de chacun dans ce monde. Rien de plus, rien de moins.

Troisième point commun : opposants et partisans partagent ce principe d'après lequel, au travers de la question-écran du mariage et de l'adoption, des idéologies se confrontent ou s'allient, des conceptions de la société et du vivre-ensemble se font face ou s'épaulent. Car ni le mariage, ni la sexualité ni enfin l'adoption ne sont des affaires uniquement privées, intimes, secrètes. Que la sexualité touche chacun de nous au plus profond, n'implique nullement que les enjeux sociaux en seraient absents. On a beau fermer les portes des alcôves, elles restent irrémédiablement ouvertes au nœud de l'idéologie et de l'inconscient. Bref, le mariage pour tous est un thème autant qu'un prétexte. L'admettre devrait autoriser des débats plus intelligibles, et probablement plus intelligents.

MIEUX VAUT UN MARIAGE GAY QU'UN MARIAGE TRISTE

sur le site

De la charité Et si on passait le réveillon de Noël à penser ?

Dans le chapitre 2 de son livre **Pourquoi le travail social ? Définition, figures, clinique**, SAÛL KARZS décèle trois figures majeures des interventions sociales : « De la charité à la prise en charge, de la prise en charge à la prise en compte... ». Tout en étudiant comment elles sont souvent étroitement liées et imbriquées au sein des institutions, l'auteur réserve à la charité le discours le plus acerbe et le

plus ironique. Le ton de ce discours et sa teneur amènent la question suivante : comment prendre conscience et mesurer le penchant à partager la souffrance d'autrui, ou compassion, qui serait à l'œuvre dans la démarche de soin, de care, de prise en charge, voire de prise en compte ? Quelle relation à la souffrance d'autrui **caractériserait** la prise en charge et la prise en compte ?

lire la suite

Sur la souffrance

Les **XVIII^e JOURNÉES D'ÉTUDE DU RÉSEAU PRATIQUES SOCIALES** (CIEP 10 - 11 - 12 décembre 2012) ont bien traité la thématique qui était leur raison d'être : la question de la souffrance, la souffrance en tant que question. Pourquoi en est-il de nos jours tant et tant question, dans les domaines les plus divers et dans les situations les plus hétérogènes ? De quoi s'agit-il, précisément ? Sur quel programme de réflexion et d'action la question de la souffrance débouche-telle ?

Un travail d'élaboration collective a bien eu lieu. L'apport d'exposants, théoriciens et praticiens venant d'horizons fort différents s'est révélé aussi précieux qu'éclairant. Le confort des salles de travail et des prestations hôtelières a également contribué à cette réussite.

Les échanges ont déjà commencé au sein de **PRATIQUES SOCIALES** sur les **XIX^e JOURNÉES SUR LE TRAVAIL ET LES CONDITIONS DE TRAVAIL**, prévues pour les 18-19-20 novembre 2013 (dates à confirmer).

Augustine

Film (2012) de

Alice Winocour

avec Vincent Lindon, Stéphanie Sokolinski dite Soko...



Film fin, subtil, très bien joué, plein d'enseignements sur les entrecroisements de l'amour et du désir,

les dérèglements psychiques, les cures et leurs points aveugles. La réalisatrice pose un regard lucide sur les hommes et l'université du 19^e siècle : ces scientifiques qui se prennent tellement au sérieux qu'on dirait qu'ils jouent à « la science-comme-si-vous-étiez... ». Paris, Hôpital de la Salpêtrière en 1885. Le bon et célèbre Docteur Charcot invente l'hystérie avec ses recherches neurophysiologiques et ses démonstrations d'hypnose. Augustine, 19 ans, hystérique sublime, est sa patiente favorite, objet d'étude et de désir : elle se soigne et, en passant, prend soin du bon docteur... Charcot observe, scrute, traque les symptômes, mais écoute peu. Il faudra l'irruption de Freud, élève de Charcot, pour passer de la clinique du regard à celle de la parole... Un film à voir, sans aucun doute !



Site à visiter

Revue Skhole.fr

penser et repenser l'école

LUCIEN BONNAFE : « *La folie est surtout un avatar malheureux dans la juste protestation de l'esprit contre une injuste contrainte.* »

Agenda

Samedi 12 janvier 2013 de 9h30 à 16h à Arcueil - séminaire interne **PRATIQUES SOCIALES Préparation des Journées d'Étude 2013**

Dimanche 13 janvier 2013 de 9h à 15h à Arcueil - réunion du Conseil d'Administration ouverte à tous - Activités et projet pour 2013

Renseignements au secrétariat : téléphone 06 45 90 67 61
Autres informations sur www.pratiques-sociales.org

Samedi 23 mars 2013 de 9h30 à 16h à Paris
Assemblée Générale du **RÉSEAU PRATIQUES SOCIALES** ouverte à tous ; en matinée, débat sur « le mariage pour tous »



Conseil d'Administration du RÉSEAU PRATIQUES SOCIALES
Saül Karsz, président tél. 06.85.10.23.36, Claudine Hourcadet secrétaire tél. 06.45.90.67.61, Joël Pouliquen - trésorier, Bertrand Martinielli - webmestre, Jean-Jacques Bonhomme, Isabelle Hanquart, Brigitte Riéra
Ont collaboré à ce numéro : J.-J. Bonhomme, C. Hourcadet, S. Karsz, B. Riéra.
LE PAS DE CÔTÉ bulletin numérique du **RÉSEAU PRATIQUES SOCIALES** : formes et contenus soumis à vos critiques et propositions, cher-e lecteur-trice.

